



## PROCÈS-VERBAL

---

**SÉANCE PLÉNIÈRE  
DU 18 NOVEMBRE 2025**

# **SOMMAIRE**

<b>OUVERTURE DE SÉANCE .....</b>	<b>3</b>
<b>CONTRIBUTION SUR LA NUIT DANS LA MEL .....</b>	<b>4</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>17</b>

**Le Conseil de développement de la Métropole européenne de Lille s'est réuni le mardi 18 novembre 2025, à la brasserie HEAVY BRIQUE à Villeneuve d'Ascq, sous la présidence de Madame Béatrice AUXENT.**

## **OUVERTURE DE SÉANCE**

*La séance est ouverte à 18 heures 15.*

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous sommes dans l'ambiance, comme vous avez vu, avec la nuit étoilée et les oiseaux ; mais aussi la fête, avec le feu d'artifice.

Je suis, encore une fois, contente de votre présence nombreuse pour cette restitution de travaux. Evidemment, c'est important, pour le groupe de travail, pour les animateurs, pour ceux qui ont contribué à ce groupe, que vous puissiez être nombreux pour partager ce moment d'échanges et de présentation ; sous un format que nous avons déjà vécu en partie, puisqu'il y aura la présentation, mais aussi les témoignages de personnes qui ont été auditionnées et qui seront là pour un temps d'échanges et à nouveau de témoignages.

Grand merci à Éric SKYRONKA, qui est toujours intéressé par nos travaux. Je sens que cela vient du fond du cœur.

### **Monsieur Éric SKYRONKA**

Comme tout le monde, quand nous pensons à ce que nous allons faire, nous retrouvons de la motivation. Je ne suis pas plus motivé qu'un autre. Nous nous disons : nous allons retrouver le groupe, et nous allons échanger. Nous allons, surtout, apprendre.

Je me permets un petit mot d'introduction, pour vous saluer et vous remercier de votre présence. A chaque fois, c'est vraiment important de faire ces réunions et de voir comment nous participons. C'est très intéressant.

Je vais m'asseoir avec vous pour apprendre et écouter.

Je vous souhaite une belle soirée.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je vais laisser la parole aux deux animateurs du groupe, Geoffrey et Charlotte.

# CONTRIBUTION SUR LA NUIT DANS LA MEL

## Madame Charlotte SQUADRELLI

Merci à toutes et à tous d'être venus ce soir.

Bonjour à toutes et à tous.

Nous allons vous présenter les résultats d'un travail collectif, qui s'appelle La MEL la nuit, et qui a regroupé une dizaine de personnes très motivées autour de la thématique de la nuit, avec des solutions riches et variées autour d'une problématique que nous avons déterminée ensemble. D'abord, merci à eux d'avoir contribué, pendant toute cette année, à ce projet et à ce résultat qualitatif, à notre sens. Autour de cette thématique, très large, nous avons choisi, essentiellement, trois enjeux autour de la thématique de la nuit pour les habitants de la MEL. C'est dans ce cadre-là que nous avons réalisé nos auditions.

## Monsieur Geoffrey BOSSU

Pendant environ un an, nous avons fait des auditions et rencontré beaucoup de personnes très variées sur différents thèmes. Pas moins de 22 personnes rencontrées, ce qui nous a beaucoup inspiré dans la rédaction du rapport. Nous avons rencontré des acteurs de la sécurité, comme la police et la gendarmerie nationales ; la vice-présidente de la vie étudiante de l'Université de Lille, l'ABEJ solidarité, le président du Conseil de la nuit de la ville de Lille ; différents services de la MEL, comme la prévention de la délinquance, les transports ; différents responsables de bars, de restaurants, de brasseries ; et des responsables de lieux culturels, comme L'Aéronef, Le Colisée, Le Grand mix, et Art point M.

Le premier enjeu et challenge d'une nuit pour tous dans la Métropole, c'est un enjeu sur la sécurité. Alors, ce qu'il faut savoir, c'est qu'il y a deux points qui sont importants : il n'y a pas plus d'infractions la nuit que le jour. Par contre, il y a des infractions spécifiques. Il y a un lien entre la consommation d'alcool et la mobilisation des forces de sécurité. Je m'explique : tous les ans, nous avons des statistiques de l'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole et du Ministère de l'intérieur qui disent qu'il n'y a pas plus d'infractions la nuit que le jour. Par contre, il y a un sentiment d'insécurité beaucoup plus fort, notamment dû à l'environnement nocturne. Les différents acteurs de la sécurité, que nous avons pu rencontrer, notent qu'il n'y a pas plus d'infractions la nuit que le jour ; y compris concernant le trafic de stupéfiants, puisque la MEL est un lieu de passage des consommations proche de la frontière. Par contre, la nuit, quand je vous disais que c'était des infractions plus spécifiques, c'est le développement des violences intrafamiliales, essentiellement ; notamment envers les femmes dans la sphère privée, mais également avec un réel risque qui existe dans la sphère publique ; engendrant une angoisse, pour beaucoup d'entre elles. Bien sûr, comme je le disais, la concentration de l'activité nocturne et festive, comme les bars et événements de nuit, va engendrer un risque accru de violence, alimenté par la consommation d'alcool sur des secteurs précis. La police et la gendarmerie nous expliquaient qu'ils se mobilisent davantage et particulièrement sur ces différents secteurs et lors des événements festifs, comme la braderie et la fête de la musique. La concentration de la délinquance atteint son apogée au moment de la fermeture des bars et des boîtes de nuit. Ils ont aussi constaté, ces dernières années, une explosion des rodéos urbains. La police agit dans ce sens. Ils sont aidés, malgré tout, par des vigiles de sécurité dans les différents bars et boîtes de nuit. Il y a des *soft* changements, avec l'inversion des sens de circulation. Le dernier point au niveau de la sécurité concernant ce point, c'est que, dans la MEL plus rurale et les petites communes, il y a une vigilance qui sera renforcée et qui sera plus forte sur les fêtes organisées par les petites villes ; avec une forte coopération des forces de sécurité diverses, comme la police belge puisque nous sommes proches de la frontière.

## Madame Charlotte SQUADRELLI

A cela, se conjugue une problématique autour du sentiment d'insécurité. Quand il s'agit d'insécurité et du manque d'éclairage, nous connaissons l'insécurité routière. Dans plusieurs communes, au moment de la crise de l'énergie, il y a une coupure de la lumière entre 23 heures et 5 heures : cela a fait augmenter ce sentiment d'insécurité. Ce manque d'éclairage est aussi sur l'usage du métro. L'insécurité, quand elle est couplée au manque d'accompagnement sur les événements en soirée, est bien une problématique. Le sentiment d'insécurité avec l'usage du métro en soirée augmente. Des structures culturelles ou celles qui développent un événement ont réussi à trouver des solutions, comme Le Colisée à Roubaix où un cheminement lumineux a été mis en place entre le métro et la structure. Néanmoins, nous confirmons que le métro est un réel problème.

Sur le deuxième enjeu, celui du développement économique et territorial, je ne développerai pas beaucoup, parce que ce sera un focus sur la table ronde. Effectivement, une remarque autour de la vie nocturne, qui est plutôt concentrée sur la ville de Lille : 80 %. C'est une grande attractivité pour les touristes, 30 % des touristes fréquentent les lieux : bars et restaurants. C'est vraiment un sujet qui est facteur d'attractivité. De même, les étudiants font la fête sur la ville de Lille. L'attractivité, c'est aussi amener les personnes à travailler sur ces lieux événementiels.

### **Monsieur Geoffrey BOSSU**

Le deuxième point sur le développement économique, c'est une vie nocturne qui se développe en périphérie de la ville de Lille ; avec une offre festive décentralisée, comme les festivals et les établissements. Depuis plusieurs années, différents établissements, ont tendance à émerger un peu partout dans la Métropole lilloise. Les villes soutiennent ces projets. Nous avons aussi les salles de spectacles en dehors de Lille : Le Grand mix, Le Colisée, La Condition publique. Pour ces trois salles, nous allons nous heurter à un problème : les artistes qui se produisent dans ces endroits-là, une fois le concert terminé, ne vont pas trouver autre chose à faire. Ces deux aspects se heurtent au problème des transports en commun. Ces salles sont obligées de s'adapter et de terminer relativement tôt leur concert.

Dans le développement à la périphérie, nous constatons, depuis quelques années, le développement des guinguettes, l'été notamment, en dehors de Lille : Quesnoy, Wambrechies, Tourcoing. Si tous ces projets émergent en périphérie, selon les responsables que nous avons rencontrés, c'est parce qu'il y a de véritables facilités d'accès en voiture ; la possibilité de se garer, avec des espaces de parkings larges et grands. Comme je le disais, un soutien de ces villes sur ces projets.

Il y a aussi un autre aspect qui émerge, qui permet de faire le lien avec le thème suivant : c'est les nuisances sonores. Cela me permet de faire le lien avec : la nuit, un enjeu de coexistence des usages et des usagers ; avec, comme je le disais, les nuisances sonores au cœur des coexistences entre ceux qui cherchent à faire la fête et ceux qui cherchent le sommeil. Nous avons le conflit de voisinage, qui est vraiment apparu au fil des auditions comme un frein au développement de l'activité nocturne. D'où l'importance de l'implantation et un dialogue avec les différentes communes et les riverains. Sur Lille, nous avons le Conseil de la nuit de la ville de Lille, qui a créé des chartes ; qui regroupe des exploitants de bars, les forces de police, la Préfecture, des services de secours. Il y a aussi différentes réglementations qui existent et qui ont été mises en place pour limiter les nuisances sonores. Il y a également la mise en place de médiateurs de nuit, qui se mettent en place le soir pour éviter d'éventuels débordements ou calmer des personnes qui seraient amenées à faire du bruit. Il y a une véritable volonté, au fur et à mesure du temps, de chercher le dialogue ; que ce soit sur Lille, mais également en dehors de la Métropole en France ou en Europe. Un autre exemple de volonté de renforcer le dialogue, c'est L'Aéronef. Malheureusement, des problèmes de cohabitation ne peuvent pas être réglés par le dialogue : Le Couvent à Roubaix, certaines guinguettes qui ont créé des nuisances avec les riverains, certains bars de Lille qui sont obligés de s'adapter et de repenser leur modèle pour répondre aux demandes des riverains.

## **Madame Charlotte SQUADRELLI**

A cela, s'ajoutent les nuisances lumineuses, qui font partie de la fête ou de la sécurité dans l'inconscient collectif. Mais il y a une coexistence de l'éclairage avec la nature qui est difficile. Certaines choses ont été mises en place, notamment un éclairage ponctuel par des LED à certains endroits pour faire en sorte de trouver des solutions aux problématiques de cohabitation.

## **Madame Béatrice AUXENT**

Merci à vous deux.

Nous allons revenir aux travaux du groupe, après la table ronde.

Je vais accueillir quatre personnes : Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER, Sabine DUTHOIT, Flore TAINÉ, et Olivier WILS.

Merci d'être là. Vous avez été remarqués par les personnes qui vous ont auditionnées. Vous pouvez, dans le cadre de la plénière, nous donner une petite idée des échanges qui ont pu avoir lieu.

Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER, vice-présidente de la vie étudiante de l'Université de Lille. Votre mandat se termine bientôt, en janvier 2026. Vous avez une expérience de plusieurs années.

Sabine DUTHOIT, vous représentez Art point M. Je pense que, même si le nom Art point M n'est pas connu, ce que vous faites est connu de la plupart des métropolitains ; puisque c'est le NAME festival et la braderie de l'art à la Condition publique à Roubaix, et aussi Lille 3000.

Ensuite, deux représentants de L'Aéronef, au cœur d'Euralille. C'est intéressant comme situation, en hauteur avec des passerelles. Nous en avons parlé, ce n'est pas évident. Vous représentez le directeur, qui n'a pu être là.

Merci à vous.

Nous avons déjà entendu, au niveau des constats, un certain nombre de choses sur la sécurité et la notion d'attractivité.

J'ai envie de vous poser la question de votre retour d'expérience sur les problèmes et solutions, introduites par nos 2 animateurs.

## **Madame Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**

Bonjour à toutes et à tous. Je suis vice-présidente de la vie étudiante de l'Université de Lille depuis quatre ans. J'étais déjà vice-présidente, précédemment, de l'ancienne Université Lille 3.

L'une des missions de la vie étudiante est de tendre vers la solidarité; l'accompagnement à la santé, au sport, et à la culture. C'est d'accompagner les étudiants dans la dimension festive de la vie étudiante, et d'accompagner les associations étudiantes. L'Université de Lille, c'est 80 000 étudiants, avec cinq grands campus. Nous couvrons vraiment l'ensemble de la Métropole, avec des profils d'étudiants qui sont très différents d'un campus à l'autre, d'une formation à l'autre, d'un individu à l'autre. C'est toujours difficile de globaliser. Sur la vie nocturne en tant que telle, c'est, essentiellement, Lille : ce qui va ne pas sans poser un certain nombre de difficultés ; parce que les étudiants n'habitent pas, essentiellement, à Lille. La question des transports est donc prioritaire, et très compliquée. Il y a une part très importante des étudiants de la Métropole qui habitent à Villeneuve d'Ascq, en particulier sur le campus de la Cité scientifique. Quand vous êtes en résidence universitaire à Villeneuve d'Ascq et à la Cité scientifique, la nuit, ce n'est pas fou. C'est normal que l'attraction de Lille soit très forte.

## **Madame Béatrice AUXENT**

Les métros existent.

## **Madame Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**

Oui, mais jusqu'à une certaine heure.

Ensuite, une fois que nous sommes sortis du métro à Cité scientifique, il faut traverser toute la Cité scientifique pour revenir à sa chambre de résidence universitaire : cela crée un sentiment d'insécurité. Ce n'est qu'un sentiment, la plupart du temps.

Quand nous parlons d'étudiants et de vie nocturne, nous pensons à la rue Masséna et aux étudiants dans les bars. Les étudiants la nuit, il y en a aussi plein dans les bars, mais ils y travaillent. Il y en a qui font des maraudes avec des associations. Il y en a beaucoup sur des bicyclettes, qui livrent des repas dans toute la Métropole. Il y a plein d'étudiants qui ne vont pas rue Masséna pour boire des verres toute la nuit.

Notre principale préoccupation, pour les étudiants la nuit, c'est qu'ils puissent faire la fête, mais en sécurité pour eux et pour les autres.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Votre rôle est salarié ou bénévole ?

### **Madame Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**

L'Université est une communauté qui fonctionne avec une élection tous les quatre ans, avec un président et des vice-présidents. Je suis professeur d'histoire. C'est un mandat, comme dans une collectivité locale.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Dans quel cadre vous rencontrez les étudiants pour les aider ?

### **Madame Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**

Nous les rencontrons tout le temps.

Sur le sujet de la vie étudiante dans sa dimension festive, nos premiers interlocuteurs sont les associations. Il y a 150 associations d'étudiants à l'Université de Lille, avec des grosses associations et des gros bureaux des étudiants et des plus petites associations. Toutes ces associations, quasiment, organisent des fêtes, des temps festifs. L'accompagnement passe, d'abord, par les relations avec les 150 associations, pour lesquelles il y a une procédure d'agrément.

Nous avons des associations qui animent une épicerie solidaire. Nous avons aussi plein d'associations où les étudiants organisent des fêtes, des rencontres, des soirées, des événements ; parfois, aussi, qui participent à des concerts ou à l'organisation d'événements culturels. Ceux-là ont besoin d'être accompagnés sur comment nous faisons la fête ; en mettant en sécurité l'association, les étudiants qui sont là, et les autres usagers de la vie nocturne.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Sur la prévention, j'en viens à l'alcool : comment cela se passe ?

### **Madame Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**

Nous sommes très sensibles à ce sujet. Ces dernières années, des étudiants de l'Université de Lille sont morts à cause de l'alcool : c'est insupportable. Ce n'est pas qu'à l'Université de Lille, il y a une dizaine d'étudiants qui meurent de l'alcool, chaque année, et qui meurent d'accidents. C'est une préoccupation majeure pour nous.

Toutes nos associations étudiantes sont obligées de suivre une formation pour avoir une attestation responsable, qui prévient les risques contre les addictions et les risques d'une manière générale qui sont liés aux soirées. Nous insistons, particulièrement, sur l'alcool.

Et puis, ensuite, il y a, pour nos associations, une procédure d'agrément. Elles sont reconnues, si elles le souhaitent. Si elles veulent pouvoir utiliser nos locaux et nos financements, utiliser le nom en

disant qu'elles sont une association de l'Université de Lille, si elles veulent pouvoir faire des affichages dans la fac et faire des annonces dans les amphithéâtres, elles doivent être agréées. Si elles sont agréées, elles s'engagent à respecter une charte. Dans cette charte, il y a de très nombreuses recommandations liées à l'alcool, en particulier le nombre de doses. Dans les soirées, les étudiants ne doivent pas consommer plus de quatre doses par soirée : c'est la recommandation de l'OMS. Cela revient à quatre verres, ce qui est déjà pas mal. C'est aussi des recommandations sur la mise à disposition d'alcool, sur les capitaines de soirées, sur les Safe zones, sur les éthylotests qui sont systématiquement à disposition. Nous avons essayé de cadrer, avec de très nombreux conseils qui s'imposent aux associations. Si nous cadrions trop, nous n'avons même plus le levier de la prévention. Nous sommes un peu entre les deux. Il faut garder le dialogue. Nous ne pouvons pas leur dire : faites des soirées avec des jus de fruits. Cela n'a pas de sens, ils sont majeurs.

L'autre limite, c'est quand une association fait une soirée dans un bar. Il y a aussi une responsabilité des commerçants. Cela marche bien quand il y a le collectif qui s'engage. La charte des soirées de la ville de Lille va dans le bon sens.

Notre levier est d'accompagner nos étudiants qui sont, parfois, très jeunes. Ils arrivent, ils ont 18 ans. Les étudiants de première année qui ne connaissent pas Lille, c'est la découverte de la liberté et c'est aussi la découverte des premières consommations d'alcool. C'est un vrai apprentissage, et cela demande un vrai accompagnement. Je pense que nous avons vraiment besoin d'un discours collectif de l'ensemble de la société. Il y a d'autres sociétés, au Québec en particulier, qui ont mené des expériences intéressantes : quand c'est porté collectivement, particulièrement sur la consommation d'alcool, c'est beaucoup plus efficace.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je m'adresse aux représentants de l'Aéronef : dans les éléments qui ont été cités, quels sont les plus prégnants chez vous ?

### **Madame Flore TAINÉ**

Je me permets, d'abord, d'excuser le directeur.

Dans les constats que nous partageons, il y a le sentiment d'insécurité. Vous l'avez dit, L'Aéronef est situé sur Euralille, au deuxième étage du centre commercial, sur un nœud intermodal. Nous ne pouvons pas être mieux desservis en ce qui concerne les transports. Pourtant, quand nous avons réalisé notre bilan carbone, 32 % de personnes se déplaçaient seules en voiture pour venir chez nous. Parmi les raisons invoquées, nous retrouvions, encore et toujours, la voiture perçue comme un espace confortable, qui apporte plus de flexibilité et d'autonomie. Il y avait aussi le coût des transports en commun. Enfin, le sentiment d'insécurité, qui pouvait être perçu aux abords du lieu. Dans les points d'attention relevés, il y avait cette problématique d'éclairage et de signalétique, sur laquelle il convenait de travailler. En attendant, face à ce constat, nous avons imaginé un dispositif. C'est à la fois une plateforme de mise en relation qui est intégrée à notre site Internet. Vous avez la possibilité de voir les annonces de trajets disponibles ; que ce soit pour partager un trajet en voiture, mais aussi à vélo. Tout cela est accompagné d'un bouquet de mesures incitatives, pour encourager les mobilités douces des publics. Par ailleurs, dans le même temps, nous avons pris la décision d'avancer l'horaire des concerts. Aujourd'hui, la première partie débute toujours à 20 heures : ce qui permet de repartir tranquillement en transports en commun, mais aussi de boire un coup avant de repartir. C'est les solutions que nous avons apportées.

Parmi les contraintes, les soirées tardives font l'objet d'une demande de dérogation auprès de la mairie. Ce n'est pas quelque chose qui est ancré, c'est une démarche que nous devons réaliser.

### **Monsieur Olivier WILS**

Effectivement, nous faisons des soirées tardives et nous essayons de pousser jusqu'à la réouverture des métros : c'est une solution. Nous proposons un temps sans alcool, nous proposons du café, nous proposons même des croissants. Les dérogations sont de moins en moins données.

Pour compléter, autant, sur la partie du public, nous faisons en sorte que le public puisse repartir de bonne heure. Par contre, nous avons le même problème pour notre personnel. Notre personnel ne finit pas à 23 heures 30, il finit à 1 heure du matin-2 heures du matin. Il s'agit des intermittents, des bénévoles, des permanents. Nous sommes obligés de prendre notre voiture. Je prends le train tous les jours pour venir à L'Aéronef, sauf quand je travaille le soir. Quand je sors de L'Aéronef, il n'y a plus de transport, il n'y a plus de train. La cerise sur le gâteau, c'est que toutes les places de parking gratuites qui étaient à proximité sont passées payantes. Des personnes qui travaillent chez nous paient 30 euros la journée. C'est une vraie difficulté. Certains employés nous ont dit qu'ils n'allait pas pouvoir continuer à supporter ce coût.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous avons vu qu'il y avait des lieux délocalisés de Lille. La transition se fait avec La Condition publique à Roubaix.

### **Madame Sabine DUTHOIT**

Ces problématiques concernent, essentiellement, le festival que nous portons, qui est le festival NAME, qui est un festival dédié à la musique électronique. Traditionnellement, la musique électronique, c'est la nuit, cela fait du bruit. Nous avons vraiment eu énormément de problématiques à résoudre autour de ce festival ; qui, en plus, est un événement unique par an. Il faut pouvoir répondre à toutes ces problématiques de voisinage, de transport, de sécurité, de prévention en deux jours. Nous sommes devenus un peu des machines de logistique.

Le festival NAME est né à Lille. Tout doucement, il a été sorti des murs de Lille.

Je rejoins ce qui a été dit : nous ne pouvons pas faire un événement qui dure jusqu'à 2 heures du matin. Nous allons donc jusqu'à 5 heures, jusqu'à la réouverture des métros. A La Condition publique, la nuit, nous mettons en place des bus gratuits pour retourner à Lille directement à partir de 5 heures et aussi pour aller directement aux stations de métro de Roubaix. Nous avons des équipes de chutiers, pour faire attention à ne pas parler trop fort. C'est des grosses logistiques, il y a aussi toutes les notions de prévention.

Après, il y a un discours de prévention, que j'ai vu augmenter sur une vingtaine d'années de festival. Si nous avons trop d'injonctions, l'injonction tue la prévention. Il y a un équilibre très juste à trouver, savoir parler aux jeunes et leur dire que faire la fête c'est aussi être responsable.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Comment vous faites, concrètement, pour passer ce message ?

### **Madame Sabine DUTHOIT**

C'est des messages simples, dans des endroits très identifiés dans le festival. Nous avons des repères pour la prévention des drogues, des brigades avec des gilets. Nous formons les personnels des bars et le personnel à l'entrée. Il faut essayer au maximum de faire des événements bienveillants, parce que je pense que les jeunes d'aujourd'hui ont besoin de cela.

Il y a quelque chose qu'il faut affirmer et réaffirmer, je pense : un festival, un événement, un concert, un bistro fait partie d'une vie qui est attractive pour le territoire. Nous parlons aussi de culture, de pratique culturelle, de moment de rencontre et de lien social. Il faut combiner avec tout cela.

Je me suis retrouvée devant des équations absolument insolubles entre le voisinage, la liberté d'expression pour les artistes, le niveau sonore suffisant. Nous avons un public qui est bercé aux réseaux sociaux et aux expériences immersives. Il faut trouver un équilibre. A travers nos événements, c'est ce que nous devons réaffirmer.

## **Madame Béatrice AUXENT**

Quelles ont été les autres évolutions ?

## **Madame Sabine DUTHOIT**

Nous sommes passés par la période des attentats et nous sommes passés par la période du Covid. Nous avons travaillé, avec nos homologues, sur des solutions de vie culturelle. Nous avons aussi été moteurs et engagés dans notre métier, pour faire perdurer la culture. En effet, les consignes et les règlementations ne se sont pas allégées au fur et à mesure des années.

## **Madame Béatrice AUXENT**

Nous avons fait un focus sur le festif. Est-ce que les étudiants s'engagent aussi dans des maraudes ?

## **Madame Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**

C'est très difficile de les mettre dans une boîte, ils sont 80 000 et ils ont 1 000 manières de s'engager. Il y a une vraie expression de solidarité. Nous avons des étudiants assez nombreux qui s'engagent auprès d'associations, pour des distributions ou des maraudes. C'est quelque chose qui est très fréquent et très développé. Nous les retrouvons aussi très présents dans les structures culturelles. Les problématiques, c'est celles que vous évoquez pour les salariés. La problématique du transport surenchérit le coût de l'engagement. C'est toute la nuit. Ensuite, quand ils rentrent à 3 heures du matin, ils ne rentrent pas à pied jusqu'à Cité scientifique. La problématique, c'est bien celle du déplacement.

## **Madame Béatrice AUXENT**

Un dernier tour, par rapport à ce que vous aimeriez voir du côté festif et attractif : est-ce qu'il y a des éléments prospectifs que vous avez envie de partager ?

## **Madame Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**

Pour les associations étudiantes, nous avons un problème de lieu pour accueillir les fêtes des associations étudiantes. Nous avons organisé quelque chose à L'Aéronef, c'était super, mais ce n'est pas des lieux que nous pouvons privatiser pour un BDE qui veut faire une fête. Nous préférons que ce soit des professionnels qui servent et fassent le bar. Quand les associations d'étudiants viennent dans les commissions, elles arrivent avec trois devis pour la salle, trois devis pour le transporteur, trois devis pour les boissons. C'est les mêmes personnes qui vont faire les trois devis. Il y a vraiment quelque chose qui est complètement dysfonctionnel, dans des lieux qui sont très loin et qui ne sont pas sécurisés. Il n'y a aucun contrôle. Nous pensons qu'il est nécessaire de discuter avec les collectivités, pour qu'il puisse y avoir des lieux qui soient mis à disposition des associations étudiantes pour faire la fête. Nous nous engageons à les accompagner. Sans cela, elles sont piégées et captives.

## **Madame Béatrice AUXENT**

Merci.

## **Madame Flore TAINÉ**

Je pense que je vais prêcher des convaincus : l'activité nocturne est, souvent, perçue comme néfaste ; alors qu'elle peut être un formidable vecteur d'inventivité pour le territoire, à l'instar de villes comme Berlin. Nous avons tout intérêt à travailler pour rendre notre offre territoriale Safe et sexy,

faire en sorte que ce soit possible. Oui, il peut y avoir des débordements, cela arrive ; mais, en même temps, il n'y en a pas plus qu'avec des hooligans, avant ou après un match. Si je devais exprimer un souhait, c'est que nous travaillions, collectivement, à faire de cette vie nocturne un vrai levier pour le territoire.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous nous situons comment en France, connus ou reconnus pour l'activité nocturne ?

### **Madame Flore TAINÉ**

Je n'ai pas de réponse sur la perception. En tout cas, je pense que nous pouvons faire mieux.

### **Madame Sabine DUTHOIT**

Il faut, vraiment, développer la vie en Métropole ; qu'elle soit beaucoup plus coordonnée, parce qu'il y a des encombrements d'événements qui se superposent et une précarisation. Les étudiants ne vont pas, forcément, vers les événements les moins chers. Il y a tout un tas de variables. Nous perdons en diversité. Pour que ce soit moins bloqué dans Lille, il faut trouver les moyens d'aller plus facilement ailleurs en Métropole, parce qu'il y a des endroits fantastiques. Il faut que tout cela soit plus harmonisé et qu'il y ait plus de concertation.

### **Monsieur Olivier WILS**

Je vais donner un point positif : nous avons des réunions trimestrielles avec les agents de police. C'est quelque chose qui marche, et qui permet de nous apporter une crédibilité. Nous les informons, régulièrement, de nos événements. Nous leur présentons les événements. La semaine dernière, lors de l'anniversaire des attentats du 13 novembre, cela nous a permis d'avoir des rondes de police devant L'Aéronef. Il y a des choses qui marchent bien, comme celles-là. C'est des choses que nous sommes allés chercher, avec les forces de police, pour avoir ces échanges.

Le vœu que je formule, c'est d'écouter les acteurs de la nuit dans leurs besoins. Comment doit se faire ce dialogue ? Je n'ai pas la réponse.

### **Madame Sabine DUTHOIT**

Un événement comme le NAME festival ne se fait qu'avec les forces de police et avec les services municipaux, c'est déjà des axes de collaborations.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Merci beaucoup.

Nous allons, maintenant, écouter les recommandations qui ont été émises par le groupe de travail. Plusieurs membres du groupe de travail sont aux côtés des animateurs pour partager les propositions du groupe.

Je vous laisse la main.

### **Monsieur Geoffrey BOSSU**

Au niveau des recommandations, nous avons travaillé sur différents sujets. L'axe numéro un, c'est sécuriser et apaiser. C'est renforcer le sentiment de sécurité des usagers, la nuit. Il faut sensibiliser encore davantage les jeunes et déployer des campagnes de communication, comme avec le dispositif Demandez Angéla ! C'est un dispositif de réseau de partenaires pour les lieux de refuges pour les personnes victimes de harcèlement de rue ou d'agressions. L'idée est de sensibiliser et de faire de la prévention sur les risques liés à la vie nocturne, comme : l'alcool, les drogues, les violences

sexistes et sexuelles. Il faut donner les bons réflexes aux différentes populations, notamment les jeunes. Il faut promouvoir le dispositif Demandez Angéla ! pour éviter les violences sexistes et sexuelles. Une campagne de sensibilisation doit être renforcée, parce que ce dispositif existe mais est assez peu connu. L'idée est d'aller dans les écoles, collèges, lycées, universités, associations pour développer cette campagne de sensibilisation.

### **Madame Charlotte SQUADRELLI**

En termes de visibilité, c'est mettre en place des balisages sur la voie publique.

### **Monsieur Geoffrey BOSSU**

Toujours dans l'idée d'avoir une nuit plus sécurisée, c'est renforcer la proximité entre la police et les citoyens. Privilégier le déploiement de policiers de proximité et de médiateurs ou chuteurs. Le développement des dispositifs de caméras de surveillance doit être complémentaire à la présence des différentes forces de l'ordre, avec des médiateurs sur le terrain pour le vivre ensemble et le dialogue avec les différentes personnes.

### **Madame Nelly DESCAMPS**

Nous préconisons également de mettre en place des bornes de secours dans certaines rues et dans certains parcs. Nous préconisons également de renforcer l'accès à une application mobile gratuite, du type Sorority, qui existe déjà pour les femmes.

### **Madame Charlotte SQUADRELLI**

Nous préconisons de mettre en place un accueil unique, 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, et un accompagnement personnalisé pour les personnes vulnérables.

### **Monsieur René MULLIEZ**

Et de mobiliser les communes pour que des locaux en reconversion puissent temporairement accueillir des personnes qui dorment dans la rue.

### **Monsieur Jason PUGNET**

En ce qui concerne le renforcement de la protection de la nature, poursuivre et expérimenter les systèmes d'éclairage adaptés à la protection de la biodiversité. Également, sensibiliser les publics à la problématique de l'éclairage ; particulièrement les entreprises, dans le cadre plus large de la RSE, ainsi que sensibiliser les particuliers sur l'éclairage de leurs espaces extérieurs : par exemple, les guirlandes et des lumières de garage.

### **Madame Charlotte SQUADRELLI**

Pour l'axe 2, la proposition est de mieux communiquer auprès des communes et des usagers sur les différentes offres de mobilité la nuit sur le territoire.

### **Monsieur Geoffrey BOSSU**

La deuxième proposition, c'est mieux intégrer l'expérience des usagers aux offres de mobilité la nuit ; en mettant en place des bus de nuit, relais des lignes de métro et de tram jusqu'à leur terminus. Ces lignes de bus de nuit suivraient les lignes de tram et de métro actuelles et futures : ce qui permettrait de ne pas gêner l'entretien des lignes de métro et de tram ; mais de donner la possibilité aux personnes qui souhaitent rentrer de soirées de pouvoir le faire facilement, via ces lignes de bus,

et de donner la possibilité à ceux qui travaillent la nuit d'utiliser ces transports en commun. Pourquoi pas : faciliter les connexions ferroviaires et adapter les horaires de métro aux différents festivals et aux différents événements, de manière concertée.

**Nelly DESCAMPS :**

Nous préconisons également d'expérimenter des lieux de vie nocturne, qu'ils soient festifs ou non, sur les campus universitaires.

**Monsieur René MULLIEZ**

Et organiser un festival métropolitain citoyen de la nuit (pour que les habitants s'approprient la nuit dans ses différentes facettes).

**Monsieur Geoffrey BOSSU**

Nous proposons de réfléchir à la création d'un Conseil métropolitain la nuit, comme celui qui existe à Lille, qui réunirait les élus et les acteurs de la prévention et de la sécurité ; avec l'objectif, à court terme, d'une amélioration de l'accessibilité aux transports en commun la nuit et d'une amélioration de la sensibilisation à la prévention des risques liés à la nuit.

**Madame Charlotte SQUADRELLI**

Et qui irait plus loin aussi avec un objectif à plus long terme de réfléchir sur la nuit et la place des femmes, l'écologie, le travail de nuit, etc.

**Madame Béatrice AUXENT**

Très bien.

Je vous propose d'applaudir.

Les recommandations, c'est le résultat de tout ce travail qui dure à peu près un an.

Peut-être que les membres du groupe de travail qui sont dans la salle peuvent se lever, pour que nous les applaudissions aussi.

Je propose de lever la main, si vous avez quelque chose à dire.

**Madame Sabine DUTHOIT**

Je voudrais dire que c'est une très belle initiative, de travailler sur ce sujet, parce que cela concerne beaucoup de citoyens et beaucoup de jeunes. Il faut apporter des solutions. Bravo !

**Madame Béatrice AUXENT**

Merci.

Dire que c'est un sujet en auto saisine. Nous avons deux manières de travailler au Conseil de développement : nous sommes saisis d'un sujet par les élus, ou nous pensons qu'il y a un sujet qui est intéressant à saisir. Quand nous avons fait un appel pour les sujets qui semblaient intéressants à travailler, ce sujet-là, ainsi que l'intergénérationnel, que nous sommes encore en train de travailler en ce moment, sont des sujets pour lesquels nous avons mis un groupe de travail en route, très vite. Merci.

D'autres réactions ?

### **Monsieur Sébastien LAVAINE**

J'aurai souhaité savoir s'il y avait des lieux de refuge pour les personnes qui sont victimes de cyberharcèlement, de jour comme de nuit.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Est-ce que le sujet a été traité ?

### **Madame Charlotte SQUADRELLI**

Le sujet n'a pas été traité. Effectivement, cela mérite plusieurs éclaircissements, comme sur l'emploi la nuit. Il a fallu faire un choix par rapport au temps donné.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous rebondissons d'un groupe de travail à l'autre, puisque nous ne pouvons pas tout dire dans un seul groupe de travail. Gardons en tête ce sujet-là.

D'autres interventions ?

### **Monsieur Eric LAURENGE :**

J'ai deux questions. La première concerne la vie nocturne et les horaires pour les bars, est-ce que ces horaires sont amenés à être révisés chaque année ou est-ce que c'est inscrit dans le marbre ? Je crois que c'est 1 heure du matin le mercredi, ; 2 heures le jeudi, vendredi, samedi. C'est la première chose.

La deuxième chose, c'est plus concernant la vie étudiante et l'université : est-ce qu'il est imaginable que les bibliothèques universitaires soient ouvertes beaucoup plus tard qu'aujourd'hui ? Je crois que, à Cité scientifique, c'est 19 heures ou 20 heures : ce qui est un peu court. Je crois que, la bibliothèque qui ferme le plus tard, c'est pour médecine à 23 heures : c'est un peu court pour les étudiants qui préfèrent travailler tard et aller boire un coup à 1 heure du matin.

### **Madame Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**

Bien entendu, nous souhaitons tous que les bibliothèques soient ouvertes plus tard ; particulièrement, sur le campus de la Cité scientifique et Pont de Bois. Le vrai problème est financier. Vous n'êtes pas sans savoir que la situation budgétaire des universités est extrêmement tendue. Le vrai enjeu ne vient pas de la volonté de l'université, il est uniquement financier. Si toutes les bibliothèques pouvaient fermer à 22 heures, ce serait, bien entendu, plus agréable ; d'autant plus que les bibliothèques, c'est aussi de lieux où nous pouvons faire des expositions et des ciné-concerts. Elles sont toutes conçues pour avoir ces espaces-là. Hélas, il faut demander au Ministre d'augmenter notre subvention pour charge de service public.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Je m'adresse à l'élu de la Métropole.

### **Monsieur Éric SKYRONKA**

C'est vrai que, en tant qu'élu d'une petite commune et élu de la Métropole, vous commencez à stresser à partir de 5 heures du matin, parce que cela se réveille et il y a les transports. A 8 heures, il y a les scolaires et les écoles. Le téléphone commence à sonner, il y a des ennuis à droite et à gauche. Nous pensons que, à 23 heures, cela s'arrête, parce qu'il faut un peu se poser. Vous me faites prendre conscience qu'il y a une vie nocturne avec ses problématiques aussi et nous devons

essayer d'y remédier, comme pour la vie diurne. Il y a des budgets, vous l'avez dit aussi. Il y a les transports et la sécurité.

Je voulais féliciter le groupe pour avoir émis des idées de réflexion, sur lesquelles les élus doivent se pencher, et non pas pointer du doigt en disant : il faut, il n'y a qu'à.

Maintenant, c'est comment nous nous saissons de ces quelques points primordiaux, pour que nous puissions sécuriser et avoir une vie nocturne plus sûre. Il y a aussi la place des femmes, parce que c'est un vrai sujet dans la sécurité d'aujourd'hui.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Le Conseil métropolitain de la nuit ?

### **Monsieur Éric SKYRONKA**

Je ne sais pas.

C'est un peu plus facile quand il y a des grands événements, comme un festival, où nous sommes accompagnés par la Préfecture et par la police. Et puis, il y a la vie nocturne de tous les jours : c'est peut-être celle-là pour laquelle il n'y a pas autant de considération par la Préfecture pour la sécurité. Ce sont des vrais sujets.

### **Madame Béatrice AUXENT**

En s'attaquant à un sujet comme celui-là, c'est un sujet qui est transversal à plusieurs politiques de la MEL. C'est intéressant, parce que cela peut aussi faire se croiser des problématiques en silo et en responsabilité partagée, avec un VP par thématique. En même temps, nous sommes une assemblée d'habitants citoyens. Nous trouvons que c'est intéressant d'aborder des sujets transversaux, qui traversent plusieurs politiques. Nous nous sommes, d'ailleurs, posé la question : quels élus étaient concernés par les travaux que nous menions ? Idéalement, notre référent, c'est le Vice-président chargé de la Métropole citoyenne. Cela croise quelles autres politiques ?

### **Monsieur Éric SKYRONKA**

Les transports, évidemment.

Dans un premier temps, il faut renforcer ce qui existe pour les transports le soir, avant de réclamer et de demander des transports supplémentaires. Il faut faire la promotion de ce qui existe, parce que je pense qu'il y a des jeunes Métropolitains qui ne connaissent pas l'étendue de ce qui est fait en termes de transports.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Quelles autres politiques sont concernées ?

### **Monsieur Éric SKYRONKA**

Je suis surpris de voir arriver l'écologie. Il y a tous les déchets, qui sont liés aux animations. Comment ils sont traités pour que, au petit matin, ce soit fait correctement et il n'y ait pas de trace ? C'est facile, parce que c'est organisé au quotidien, quand c'est un événement.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Comme vous le savez aussi, une fois le travail remis, nous démarrons un dialogue de suivi. Nous sommes, évidemment, à l'écoute des vice-présidents par thématique, qui souhaiteraient que nous leur présentions ce travail. C'est le congrès des maires, en ce moment, à Paris : je pense que

quelques VP maires y sont, et n'ont pas pu venir ce soir. Nous sommes prêts à présenter ce travail et à continuer le dialogue.

### **Monsieur Éric SKYRONKA**

Le but de ces réflexions, et nous travaillons pour cela, c'est que, au bout, c'est des délibérations. Ce serait une fierté de pouvoir présenter, un jour, des délibérations sur les conseils du Conseil de développement, parce que l'idée viendrait d'eux et ne viendrait pas de nous.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous présentons le rapport d'activité du Conseil de développement lors du bureau exécutif, ce sera en fin d'année.

### **Monsieur Éric SKYRONKA**

Modestement, comme premier Vice-Président, je prends la parole en premier. Cela va commencer à 10 heures, et nous allons donner la place qu'il faut au Conseil de développement.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Nous présentons aussi le rapport d'activité en commission citoyenneté. Nous aurons l'occasion de montrer que les sujets que nous abordons sont transversaux.

Nous allons commencer, en décembre, un groupe de travail sur l'engagement bénévole.

### **Monsieur Bruno GAMBEY**

Une question pour L'Aéronef et le Name festival : est-ce que vous avez une évaluation du nombre de personnes qui viennent aux spectacles, mais qui ne font pas partie de la MEL ? Un nombre de participants et de professionnels sont concernés par les transports, mais cela va au-delà de la MEL : il faudrait le faire en concertation avec d'autres régions.

### **Madame Sabine DUTHOIT**

C'est le maillage. Nous connaissons la provenance des festivaliers : avec le festival NAME, nous avons les billets. Après, nous pouvons interroger. C'est souvent train et métro pour le NAME.

### **Madame Flore TAINÉ**

Côté Aéronef, nous avons développé un outil de mesure et de sensibilisation carbone avec les principales émissions. Cette donnée est récoltée le soir-même, lors de l'entrée du public. Nous avons deux manières de procéder : nous avons un écran, avec un QR code, qui renvoie vers un questionnaire pour renseigner le mode de transport et le nombre de kilomètres parcourus ; plus des stands de sensibilisation et des tablettes à disposition dans le lieu, qui permettent de renseigner, systématiquement, sur chaque concert, ces informations. Grâce à cet outil, nous pouvons avoir, tout au long de l'année, ces données sur la provenance des publics. Pour nous, c'est assez variable, selon la configuration de la salle.

### **Madame Béatrice AUXENT**

Il y a d'autres festivals que le NAME qui sont organisés en transfrontalier, et pour lesquels il y a aussi une déclinaison avec des déplacements en bus spécifiques pour traverser la frontière.

Nous avons encore un peu de temps, si jamais vous avez encore une réflexion ou une question à poser.

# CONCLUSION

## **Madame Béatrice AUXENT**

Merci encore d'être venus.

Nous avons découvert ce lieu, au cœur de ce quartier tout neuf. Merci à ce lieu qui nous accueille. Merci à l'équipe d'appui ; qui a, à nouveau, fait un travail formidable d'accompagnement du groupe, mais aussi en lien avec les différents services.

Nous pouvons nous applaudir collectivement, pour terminer.

*La séance est levée à 19 heures 40.*

\*\*\*\*\*